

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE 15 JANVIER A MOUILLERON-EN-PAREDS

Chers frères et sœurs,

Chaque célébration dominicale est une commémoration de la mort et de la résurrection du Christ. Dès les premiers temps de l'Eglise, les chrétiens se sont rassemblés, le premier jour de la semaine, pour écouter la Parole de Dieu et pour partager le pain eucharistique ; ils ont fait mémoire sans discontinuer du mystère pascal sur lequel se fonde, aujourd'hui encore, notre foi.

Lors des persécutions sanglantes des III^e et IV^e siècles de notre ère, les actes des martyrs nous rapportent qu'un groupe de chrétiens d'Abitène, dans l'actuelle Tunisie, préférèrent la mort plutôt que de renoncer à la célébration dominicale. Tous, grands et petits, déclarèrent : *« Sans le Jour du Seigneur, nous ne pouvons pas vivre ! »*. Il y a quelques années, lors d'un congrès eucharistique, le pape Benoît XVI a rendu hommage à ces premiers chrétiens, invitant les fidèles à redécouvrir la « joie du dimanche ».

Alors que nous nous préparons à une autre commémoration en ce 15 janvier 2012, celle du 60^e anniversaire de la mort du maréchal de Lattre de Tassigny, il est bon de nous rappeler que la messe qui est célébrée en ce jour est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, auquel sont associés les vivants et les morts. A cet unique sacrifice du Christ s'unit aujourd'hui le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie, ou perdu leur vie, de ceux qui sont passés par la souffrance et par la mort et sont appelés à la résurrection bienheureuse. C'est ce que nous proclamons dans la préface de la messe des défunts : *« Pour ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée »*.

Nous savons que le maréchal de Lattre était croyant, profondément enraciné dans les valeurs chrétiennes de cette Vendée où il est né et où repose son corps, en attendant *« la bienheureuse espérance et l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur »*. Il ne nous appartient pas ici de rappeler ses immenses qualités d'homme, de chef, de serviteur de son pays en des époques troublées, où une nation tout entière était menacée de perdre sa liberté et sa dignité. Mais nous ne pouvons oublier qu'il répondit avec générosité à l'appel qui lui fut adressé ; on a rapporté

qu'à l'âge de 7 ans déjà, Jean de Lattre aurait déclaré : « *Je serai pape ou général* ». Comme le jeune Samuel dont la première lecture de ce dimanche nous a raconté la vocation, comme les premiers disciples de l'évangile appelés par Jésus à le suivre : « *Venez et vous verrez !* », Jean de Lattre a répondu à l'appel au service et ne s'est jamais démenti, en temps de guerre comme en temps de paix. Pour le chrétien l'engagement au service de son pays doit relever de la vocation, c'est-à-dire de l'appel. Cet appel est nécessairement exigeant et doit revêtir une forme de radicalité dans l'abnégation. L'évangile de ce jour nous parle de cette radicalité de l'engagement à travers le changement de nom imposé à Pierre par le Christ. « Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : pierre) ».

Les textes discrets que le Maréchal a pu laisser témoignent de ce qui l'a inspiré, au-delà des vertus et des talents dont les responsables politiques et militaires se feront l'écho aujourd'hui ; je pense à cette phrase du père de Lubac qu'il fit sienne: « *A l'Évangile nous devons notre idée même de l'homme. Si nous renions l'Évangile, nous sommes perdus* ». Cette idée de l'homme dont parle le Père de Lubac n'est pas simplement une conviction philosophique, c'est d'abord une certitude, celle de l'amour de Dieu et une espérance, celle de notre salut.

Comme un couronnement de ses vertus héroïques, Le maréchal de Lattre possédait en lui et partageait avec son épouse le trésor si précieux de l'espérance chrétienne. Cette Espérance semblait même être sortie grandie de la mort tragique et héroïque de leur fils Bernard en Indochine. L'abbé Badré, Aumônier Général aux armées avait été chargé par Mme la Maréchale d'aider Jean de Lattre, alors mourant à, je cite, « *régler ses affaires avec Dieu* ». Ce prêtre a raconté avec quelle foi le Maréchal et son épouse ont vécu ces derniers moments passés ensemble. « *Jamais dira-t-il à un journaliste, je n'ai vu une telle foi.* » « *Jean de Lattre de Tassigny tenait dans sa main droite sa croix de premier communiant et de la main gauche son chapelet, parfois le chapelet tombait mais pas un instant le mourant ne lâcha la petite croix, à la façon de l'homme qui va se noyer et qui se cramponne à la bouée qui va le sauver* ». Le dernier dialogue entre les époux de Lattre offre un témoignage bouleversant de ce désir du Ciel et de cette espérance. Le Maréchal, dans un dernier souffle demande alors à son épouse des nouvelles de son fils : « *Où est Bernard ?* » ... « *Au ciel, et tu vas le rejoindre* » lui répondit-elle avec l'évidence apparemment simple de ceux qui croient et donc espèrent.

Le Maréchal de Lattre offre bien un bel exemple de militaire chrétien aux générations qui le suivent et le suivront dans cette voie. Le pape Benoit XVI a rappelé la position de l'Église sur le métier des armes : « La vie

militaire d'un chrétien, doit être mise en relation avec le premier et le plus grand des commandements, celui de l'amour de Dieu et du prochain, car le militaire chrétien est appelé à réaliser une synthèse qui lui permette d'être aussi militaire par amour, en accomplissant le *Ministerium Pacis inter Arma*, (le ministère de la Paix entre les armes).

Dans cette Eglise, il y a 60 ans, mon prédécesseur Mgr Cazaux avait rendu un hommage vibrant au Maréchal de Lattre devant sa dépouille arrivée de Paris. Il avait parlé de « sa foi profonde, solide, granitique ». Il avait évoqué ses fréquentes et discrètes visites au Sacré Cœur de Montmartre, et il avait confié ce que lui avait dit Jean de Lattre lors de leur dernier entretien : « *Je ne voulais être, en Indochine comme ailleurs, que le Soldat de la Liberté et de la Paix* »

Frères et sœurs, vous tous en particulier qui êtes engagés au service de la nation et au service des autres, n'ayez pas peur de vous inspirer de l'évangile. L'évangile du Christ n'est pas l'ennemi de l'homme ni de la société, il est un ferment d'amour et de paix, il est source de bonheur pour tant de nos concitoyens et de nos familles qui peuvent être touchées en ce temps de crise économique, pour ceux qui souffrent de pauvreté matérielle mais bien plus encore de pauvreté morale, affective, spirituelle. A tous ceux-là l'exemple d'un homme d'exception et d'un chrétien tel que le fut le maréchal de Lattre de Tassigny peut redonner espérance et courage. Il n'aurait sans doute pas hésité à dire avec saint François : « *C'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie* ». Amen.